

CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES

Encore plus de 3.500 manifestants à Guéret

La journée d'action de mardi contre la réforme des retraites a un peu moins mobilisé que le mardi précédent, mais avec encore plus de 3.500 manifestants dans les rues du Guéret l'après-midi, après une matinée de blocages et d'actions diverses, la mobilisation reste forte.

Un peu moins de manifestants que mardi dernier, et une mobilisation comparable à celle de samedi, c'est en résumé le bilan de la nouvelle journée d'action de ce mardi contre la réforme des retraites. Dès les premières heures de la matinée les syndicats étaient mobilisés à Guéret entre blocage du rond-point d'accès au centre-ville par la RN 145, (voir page 7) puis distribution de tracts jusqu'en fin de matinée face au Centre Leclerc, où les manifestants de la CGT avaient allumé un feu de pneus. Même chose à La Croisière, où le rond-point de jonction de la RN 145 et de l'A 20 a également été bloqué mardi matin par une petite centaine de salariés de l'usine ALTA de Bessines. Côté grèves, le mouvement se poursuit de façon irrégu-

lière dans certains secteurs (SNCF, fonction publique, Education, Territoriaux...).

La mobilisation reste soutenue et les actions devraient se poursuivre tout au long de la semaine

Tandis qu'une réunion interprofessionnelle tentait mardi en fin de matinée, puis à l'issue de la manifestation de faire le point sur les possibilités de prolongation et d'amplification des grèves reconductibles (voir page 7). Le tout dans un département qui commence à être particulièrement touché par la pénurie de carburants, même si les pompes de quelques grandes surfaces restent encore ouvertes. C'est en début d'après-midi,



Les manifestants rassemblés place Bonnyaud.

place Bonnyaud que les manifestants se sont retrouvés pour le traditionnel parcours de manifestation dans les rues de la ville, qui devait se terminer devant la préfecture. Dans la foule de manifestants, un peu moins compacte, des salariés du public en majorité, mais toujours

des salariés du privé et peut-être un peu plus de lycéens que d'habitude, rassemblés derrière une banderole indiquant: «La retraite c'est sur terre, pas en-dessous».

Au total, la mobilisation reste soutenue et les actions devraient se poursuivre sous différentes formes dans la semaine, comme aujourd'hui à Aubusson, où entre 12 h et

14 h, les lycéens espèrent bien être rejoints par les salariés, et bloquer le rond-point Maurice-Dayras, face à leur lycée.

ALAIN BASTIDE

• CARBURANT

Pas de souci majeur en Creuse selon la Préfecture

24 stations-essence sur 82 en Creuse sont à sec mais de nouvelles livraisons sont attendues aujourd'hui.

Suite aux blocages des raffineries de pétrole de grévistes pour exprimer leur opposition à la réforme des retraites, plusieurs départements souffrent de pénurie de carburant. Mais les situations ne sont pas uniformes sur tout le territoire français. Ainsi, sur le département de la Creuse, hier en début d'après-midi, sur les 82 stations-services, 26 étaient «à sec» et 8 en difficulté (presqu'un tiers tout de même). En fin d'après-midi, une réunion en Préfecture, avec la participation des acteurs éco-

nomiques, a permis de faire un nouveau point. Il en ressort que les livraisons ont bien eu lieu dans le département, remettant des stations à «niveau». Deux stations fermées ont pu rouvrir leurs pompes. Ainsi, si une station n'a plus de carburant, il est possible d'en trouver chez un concurrent proche ou dans une commune voisine. Il ne se détache pas de secteur géographique particulièrement en souffrance en Creuse. Aujourd'hui, de nouvelles livraisons de carburant sont attendues. La chaîne d'ap-

visionnement n'est pas rompue dans le département, assure le directeur de cabinet de la Préfecture, Guillaume Thirard. S'il y a bien une gêne, ce dernier ne note pas de souci majeur. En revanche, il est rappelé quelques mesures de prudence. Certains font des stocks, les entreposent dans des lieux et des contenants non adaptés... à leur risque et péril! Au vu de la situation en Creuse, aucune mesure de rationnement ne s'impose pour le moment.

DELPHINE CORDAZ

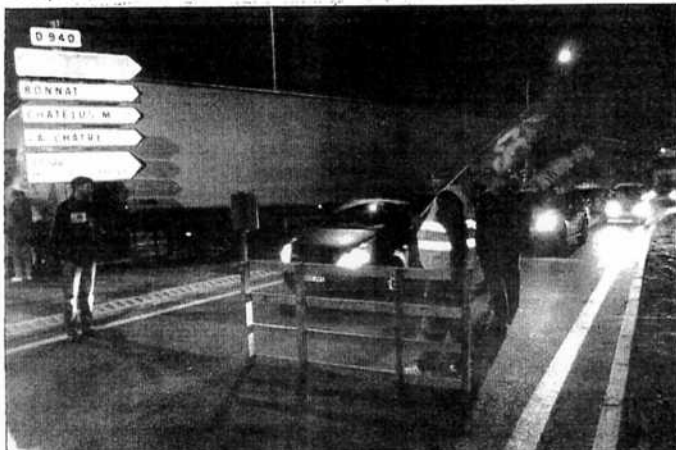


Nicolas Sarkozy reste évidemment la cible préférée des manifestants.

Guéret • MANIFESTATION

Blocage de la Zone industrielle de Guéret hier matin

Hier matin, les manifestants contre la réforme des retraites ont bloqué différents points dans la Zone industrielle de Guéret.



Dès 7h, les manifestants ont bloqué divers points de la ZI de Guéret durant une bonne partie de la matinée.

Ils s'étaient donné rendez-vous à 6h45, hier, sur le parking de l'Espace André Lejeune. Vers 7h, ils se sont dispersés sur différents points de la Zone industrielle de Guéret. L'objectif de cette action-surprise était d'entraver l'activité économique de ce lieu guéretois. Ronds-points,

accès, carrefours, une certaine d'opposants à la réforme des retraites ont empêché les voitures et poids lourds de circuler. Même si le but n'était pas de bloquer la RN 145 comme la semaine dernière, les accès à Guéret-centre par la 2x2 voies étaient «bouchés». A l'approche de

divers points de blocage, la plupart des conducteurs ont fait demi-tour. Au bout d'un moment, les grévistes ont levé les palettes obstruant le passage, et ceux qui étaient coincés ont pu repartir. Les barages ont duré une partie de la matinée.

DELPHINE CORDAZ

Guéret • ASSEMBLÉE GÉNÉRALE INTERPROFESSIONNELLE

Ne rien lâcher, mais comment ?

C'est la problématique des modes d'action à venir qui a animé les deux assemblées générales interprofessionnelles qui se sont déroulées mardi, avant et après la manifestation.



Lors de l'assemblée générale mardi soir à la mairie de Guéret

Comment prolonger et faire durer le mouvement de protestation contre la réforme des retraites, et avec quelles actions? C'est la question à laquelle, deux réunions interprofessionnelles, initiées par la FSU, ont tenté de répondre mardi, avant et après la manifestation. Renforcées par des représentants des syndicats SNUipp, FO, CFDT, UNSA, mais sans la participation de la CGT, ces deux assemblées ont tenté de faire un état des lieux des mouvements de grèves reconductibles en cours, et de recenser les salariés prêts à s'engager de façon durable. «J'ai du mal à envisager une nouvelle date de manifestation décidée par l'intersyndicale nationale jeudi» commente Christian N'Guyen «comment aujourd'hui faire autrement que d'appeler à la grève générale interprofessionnelle» et Joël Lainé d'enchaîner: «on ne lâche rien, ils vont voter la loi jeudi, mais ça ne doit pas nous démobiliser». La mobili-

sation, elle existe, et la base pousse même si l'amertume se fait sentir ici ou là: «c'est mon neuvième jour de grève» explique un représentant de FO «et j'ai un sentiment de gâchis énorme». Entendez par là, l'impression que toutes ces mobilisations n'ont servi à rien, qu'il aurait fallu aller plus loin, plus vite. «Ca suffit de défiler inutilement, il faut chercher des modes d'actions plus efficaces. Défiler gentiment en faisant le tour de Guéret, il y en a marre et ça ne sert à rien. On veut le retrait de ce projet, et il faut être ferme» lance un autre participant. «Le problème, c'est que les manifestations sont réussies, mais pas les grèves» indique pour sa part Patrice Auclair, l'ancien responsable de l'UD CGT. «Il faut que l'intersyndicale lance un appel à la grève générale» explique un salarié. «Moi, ça fait 15 jours que je lance cet appel à mes syndiqués et que j'attends qu'ils me suivent» répond le responsable départe-

mental de FO.

Et, tous de poser le problème: est-ce que le mouvement doit uniquement s'appuyer sur les locomotives que sont la SNCF ou les raffineries? Du coup, entre les septiques sur la mobilisation des enseignants (dont certains ont déjà fait une tentative non suivie par les autres) à quelques jours des vacances, et ceux qui estiment que c'est avant tout le nombre qui fait défaut, on tourne en rond. «Il faut établir un catalogue d'actions possibles en fonction du nombre». Une au moins sera décidée pour mercredi: rejoindre l'action des lycéens d'Aubusson, aujourd'hui mercredi entre 12 h et 14 h, et la rejoindre par une opération escargot au départ de la mairie de Guéret (rassemblement des voitures à 10 h 30). Pour jeudi, une nouvelle action sera déterminée en assemblée générale mercredi soir... Chaque jour suffit sa peine!

ALAIN BASTIDE

Guéret • MANIFESTATION

Les lycéens présents à la manif

Peu de lycéens guéretois en cours, mais aussi peu devant leurs établissements... mais plus nombreux et unis à la manifestation.



En grève le matin, absents devant les établissements mais les lycéens présents lors de la manifestation.

Hier matin, les lycéens de Favard ont tenté de bloquer leur établissement. Certains étaient présents à 5h pour disposer palettes et caisses devant l'entrée de secours du lycée. Partis entre 6h et 6h45, leur œuvre était déplacée! Ceux

qui étaient encore là devant les grilles en milieu de matinée étaient déçus de leurs camarades, pour la plupart absents. A Bourdan, même chose. 20% d'élèves présents mais une cinquantaine lors du rassemblement à 10h. Ceux qui étaient sur place

ont distribué des tracts, élaboré et suspendu des banderoles. Puis, les lycéens guéretois et sostraniens se sont retrouvés l'après-midi pour manifester ensemble et gonfler les rangs du cortège.

D.C.

Durcir les actions ?

La base syndicale en parle. Mais avec quels effectifs, sans appel commun à une grève interprofessionnelle reconductible ? Réponse jeudi après une intersyndicale nationale.

Un chiffre

3.700 La différence dans le recensement du nombre de manifestants hier à Guéret, entre la préfecture et les syndicats.

À Aubusson à midi

Les enseignants et lycéens d'Eugène-Jamot, et les syndicalistes réunis hier après la manif' à Guéret appellent à participer aujourd'hui à midi à la traversée en continu du rond-point Dayras.

MOBILISATION ■ Le mouvement contre la réforme des retraites conserve son souffle, manif' après manif'

La Creuse grondeuse plus que frondeuse

Nouvelle manifestation d'ampleur contre la réforme des retraites, hier, dans les rues de Guéret. Des dizaines de lycéens ont rejoint le cortège.

Julien Bigoy

julien.bigoy@centrefrance.com

Non, le mouvement ne s'essouffle pas, argueront les syndicats, avec à l'appui la manifestation qui a réuni près de 3.500 personnes hier dans les rues de Guéret, soit certes moins que le record obtenu mardi dernier, mais un millier de plus que ce samedi. Mais les actions hors manif' peinent à rassembler au-delà du cercle des éternels militants des causes sociales.

Illustration hier, dès 7 heures, avec le "blocage-filtrage" des ronds-points et carrefours desservant la Zone Industrielle de la préfecture creusoise. Une centaine d'opposants à la réforme défient le frimas matinal. La CGT, qui possède la logistique la plus rodée, est à la baguette. Après quelques hésitations dans les rangs, d'un carrefour à un autre, seul l'accès à la ZI proprement dite et à ses entreprises est bloqué, seul un léger filtrage ralentit les automobilistes gagnant le centre de la ville.

Lycéens : peau de chagrin le matin, foule l'après-midi

Dans le même temps, en ville justement, les lycéens en pointe de la mobilisation ne cachent pas leur déception. S'il n'y a pas foule dans les couloirs des lycées Favard et Bourdan, pas d'attroupement non plus devant



BIGARRÉE. La foule des manifestants a une nouvelle fois réuni à Guéret jeunes, actifs et retraités. PHOTOS : MICHELE DELPY

les grilles : une dizaine de manifestants à Favard, à peine une trentaine à Bourdan. « Ils préfèrent rester dans leur lit : on s'est levé à quatre heures pour bloquer l'entrée du lycée (Jean-Favard, NDLR) mais tout a déjà été enlevé et nos camarades ne sont pas là pour nous aider ».

Petite consolation, les lève-tard sont bel et bien présents par dizaines, à 14 heures, pour la manifestation dans les rues de Guéret.

Partie de la place Bonnyaud, au son des sifflets et dans la fumée s'échappant de quelques pneus livrés aux flammes de-

vant la préfecture, la manifestation a donc gardé de l'ampleur et, comme de coutume à Guéret, n'a donné lieu à aucun débordement. Aux côtés des banderoles politiques et syndicales patentées, une foule de Creusois "anonymes" et de toutes géné-

ration a exprimé son rejet de la réforme présentée par le gouvernement, pour la troisième fois en une semaine. Un record dans le département, se félicitent les différents organisateurs, plus incertains cependant sur les suites à donner à ce rassemblement (voir ci-dessous).

Le plus dur, après la manif', est de se mettre d'accord sur la suite...

« Fini les manif' gentilles, il faut qu'on mène des actions fortes ». Ce syndicaliste FO a mis les pieds dans le plat, hier, lors d'une AG après la manifestation.

Les présents (FSU - qui votait de son côté la reconduction de la grève - FO, Unsa et Solidaires) voudraient tous convertir les manifestations indubitablement suivies en actions propres à faire reculer un gouvernement ferme face aux traditionnels défilés. Mais avec qui ? Combien de participants ? Et pour faire quoi, en Creuse, dont les cibles "stratégiques" ne sont pas légion ?

Actions coup-de-poing avant le coup de blues

Autant de questions sans réponses claires après plus d'une heure de discussions. Sans ap-



AG. La FSU et FO en discussion sur les suites à donner à la manifestation.

pel national commun à une grève interprofessionnelle reconductible, les représentants syndicaux départementaux hésitent à se positionner. D'un autre côté, ils craignent la lassitude.

La CGT, elle, ne participait pas à cette réunion : « Ce sont aux salariés à se déterminer, lors d'assemblées générales dans leur entreprise, explique Catherine Baly, secrétaire dé-

partementale. Ce n'est pas à quelques personnes réunies dans une salle à appeler les salariés à la grève ».

Chez les participants à l'AG d'après manif', on refait l'énigme de l'œuf et de la poule : des coups d'éclats pour mobiliser les Creusois ou des Creusois en nombre suffisant pour réaliser des coups d'éclats ? On évoque un blocage de la RN145, ou une opération escargots, mais les forces en présence sont trop tenues pour assurer une telle action de façon crédible et sécurisée. Ou alors, en rejoignant à d'autres manifestants, ceux de Limoges, à la Croisière par exemple. Mais il faut prendre le temps de s'organiser et l'enjeu est de maintenir des actions quotidiennes, pour que le souf-

flet ne retombe pas.

L'heure tourne, la salle commence à se vider, et l'on peine à sortir du constat pour trouver des modalités de combat. La décision est alors prise de se joindre à l'action décidée à Aubusson, à savoir une traversée continue du rond-point Maurice-Dayras, aujourd'hui mercredi, à midi. Une action symbolique plus que stratégique, mais qui a le mérite d'être creusoise.

Demain, peut-être, ils seront assez pour un coup de force. Une nouvelle AG est prévue à Guéret, ce soir à 18 heures, dans les locaux des syndicats à Bracconne. Quoi qu'il arrive, assurent les manifestants, le probable vote de la réforme au Sénat, jeudi, ne les démobilisera pas. ■

Julien Bigoy